

LA MÉDERSA TACHFINIYA DE TLEMCEN : UN LIEU DE SAVOIR, OU UN PALAIS DÉDIÉ AU SAVOIR ?

THE MADRASA TACHFINIYA OF TLEMCEN: A PLACE OF KNOWLEDGE, OR A PALACE DEDICATED TO KNOWLEDGE?

MOHAMMED EL AMINE KASMI⁽¹⁾, MESSAOUD AICHE⁽²⁾

⁽¹⁾Departement d'Architecture, Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen
kma526@yahoo.fr

⁽²⁾Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université de Constantine 3
aiche_messaoud@hotmail.fr

RESUME

Les médersas n'apparaissent en Algérie que sous les sultans abd al-wadides zianides de Tlemcen. L'exemple le plus élaboré construit durant cette dynastie est celui de la médersa Tachfīnya. Elle est à la fois témoin et aboutissement d'un apogée artistique et architectural du savoir musulman. En effet, tous les historiens s'accordent à dire qu'elle représentait un joyau de l'art mauresque, ceci en dépit de tous les remaniements qu'elle a subi et qui maladroitement se sont soldés par sa démolition sous l'occupation française.

Aujourd'hui, de cette médersa, il ne nous reste que des relevés, un certain nombre de collections muséales et quelques photographies. C'est à partir de ces sources limitées que nous nous efforcerons de démontrer que le grand intérêt de cet édifice résidait dans sa singularité par rapport aux lieux de savoir et d'enseignement qui lui sont contemporains, non seulement par sa haute esthétique ornementale qui rivalisait avec les plus beaux palais médiévaux, mais aussi par son organisation spatiale typique des demeures princières andalouses.

MOTS CLES: La médina de Tlemcen, architecture des médersas médiévales, architecture palatine hispano-mauresque, mosaïque de zellij.

ABSTRACT

The madrasas appear in Algeria under the Abdelwadides Ziyānids rules. The most elaborate example built during this dynasty is the madrasa Tachfīnya. It is at the same time a witness and a culmination of the artistic and architectural apogee of Muslim knowledge. Indeed, all historians agree that it was a gem of Moorish art despite all the alterations it has undergone and awkwardly ended up in its demolition during the French occupation.

Today, from this madrasa remains only measured drawings, museum collections and some photographs. It is from these limited sources that we try to prove that the great interest of this building was its uniqueness, comparing to its contemporary madrasas, not only for its high ornamental aesthetic that rivaled with the finest medieval palaces, but also by its typical spatial layout of Andalusian palaces.

KEYWORDS: Medina of Tlemcen, medieval madrasas architecture, Hispano-Moorish palatial architecture, zellij mosaic.

المدرسة التشفينية بتلمسان: موضع للمعرفة، أو قصر مكرس للمعرفة؟

ملخص

ظهرت المدارس في الجزائر تحت حكم بني عبد الواد في تلمسان. وتعتبر المدرسة التشفينية النموذج الأكثر كمالاً التي بنيت خلال هذه السلالة الحاكمة. حيث تشكل هذه المدرسة في نفس الوقت شاهداً وتتويجاً للقيمة الفنية والمعمارية الإسلامية. ويتفق جميع المؤرخين على أنها كانت جوهر الفن المغربي، وهذا على الرغم من كل التغييرات التي نفذت عليها والتي اختلفت بتدميرها أثناء الاحتلال الفرنسي. حالياً، لم يبق من هذه المدرسة إلا ألواح رسم تفصيلية، عدد من مجموعات متحفية وبعض الصور. نحاول من هذه المصادر المحدودة إثبات أن الاهتمام الكبير لهذا المبنى كان لتفرد، وهذا مقارنة بأماكن التعلم والتعليم المعاصرة له، ليس فقط لأجل جماليته التي كانت تضاهي أجمل قصور القرون الوسطى، ولكن أيضاً لأجل تنظيمه المكاني نموذجي القصور الأندلسية.

الكلمات المفتاحية

مدينة تلمسان القديمة، الهندسة المعمارية للمدارس في القرون الوسطى، هندسة القصور الموريسكية-الأندلسية، فسيفساء الزليج.

1 INTRODUCTION

Comme toutes les institutions islamiques qui existaient dans le Moyen-Âge musulman, la médersa est d'abord apparue au Moyen-Orient, au tout début du XIe siècle. École de sciences et en particulier de sciences théologiques, de fiqh (jurisprudence canonique), de droit, et d'études linguistiques, elle incarnait l'enseignement des hautes études musulmanes. Les médersas avaient une importance considérable où elles fournirent des savants distingués et des fonctionnaires instruits au service des souverains fondateurs. À ce titre, elles portèrent souvent le nom de ces derniers, en tant que monuments de prestige marquant leurs gloires et consacrés à la mémoire de leurs règnes. Les médersas, au Maghreb comme au Moyen-Orient, reproduisent le même schéma spatial : elles étaient composées de vastes salles pour l'enseignement et pour la prière communautaire, accompagnées de diverses petites chambres-cellules pour l'hébergement des étudiants (tolbas) ; le tout s'organisant autour d'une vaste cour centrale.

En Algérie, les premières médersas apparaissent sous les sultans Abd al-Wadides Zianides de Tlemcen, dont celle qui nous intéresse ici, à savoir la médersa Tachfiniya. Cette médersa faisait l'admiration de tous ceux qui ont eu le privilège de la visiter. Souvent qualifiée de "merveille" ou de "joyau", elle est indiscutablement la plus célèbre et la plus commentée d'entre toutes. Ceci nous amène à nous interroger sur ce qui a contribué à la singularité de cette médersa par rapport aux lieux d'enseignement musulmans qui lui sont contemporains. C'est dans cette acception que ce travail a pour but de vérifier l'hypothèse selon laquelle la Tachfiniya présentait des traits caractéristiques de l'architecture palatiale hispano-mauresque, faisant d'elle non plus une simple médersa, mais un palais dédié aux savoirs et à l'enseignement. Partant de cette hypothèse dont nous nous tâchons d'étayer tout au long de cette recherche, nous recourons à des descriptions analytiques accompagnées de nos propres interprétations. Ainsi, nous

nous rapportons sur une étude archéologique et architecturale au moyen d'analogies avec des palais médiévaux andalous-maghrébins. Les comparaisons proposées reposent en grande partie sur des édifices nasrides, ayant comme critères de choix la concomitance de ces dernières à leurs congénères abd al-wadides zianides. Il convient de rappeler à ce propos que l'échange d'artistes et d'artisans entre Tlemcen et Grenade était très courant dans le Moyen-Âge tardif.

2 PRÉSENTATION DE LA MÉDERSA TACHFINIYA

Tel que nous le signale au début du XVI^e siècle Léon l'Africain (1556 : 260), à Tlemcen se trouvaient « cinq collèges d'une belle structure, ornés de mosaïques ». Toutefois, la mémoire collective des Tlemceniens en a conservé le souvenir que de trois collèges : la médersa Tachfiniya ou *madersa el-Djadida* (Nouveau collège) fut fondée par Abou Tachfine en 1335 ; elle se place chronologiquement entre la médersa d'Ouled Sidi El Imam fondée vers 1308 (elle fût désignée aussi par *madersa el-Qadima*) ; et la médersa el-Yaçoûbiya construite, elle, en 1363.

La Tachfiniya était « le collège, le plus beau de la capitale et, semble-t-il, un des plus somptueux de la Berbérie » (Marçais 1945 : 270). Le roi Abou Tachfine est bien connu pour être le plus grand des bâtisseurs abd al-wadides zianides. Ce sultan « employa des milliers de prisonniers chrétiens dans ses nombreux travaux d'urbanisme » (Lawless 1975 : 53). Mais ce qui surpassait toutes ces œuvres c'était « le superbe et incomparable collège qu'il bâtit vis-à-vis de la Grande Mosquée et qu'il orna de tous les embellissements que l'on admirait dans sa demeure royale » (Et-Tennessy 1852 : 47). Le plus remarquable de ces embellissements était un arbre d'argent sur lequel on voyait toutes sortes d'oiseaux chanteurs et qui avait orné tour à tour la Tachfiniya et son palais. Ceci illustre bien la

valeur particulière qu'avait cette médersa aux yeux de son fondateur où il usait des mêmes objets pour décorer sa résidence royale et le collège qu'il avait construit.



Figure 01: Localisation de la médersa Tachfiniya (en jaune) ; Extrait du plan de Tlemcen de 1860

Source : Les archives de la mairie de Tlemcen

Bien que cette médersa n'existe plus, nous pouvons l'imaginer grâce au témoignage de l'Abbé Bargès (1859 : 333) qui nous apprend qu'au lendemain de l'occupation française, « le collège neuf est encore debout et il est même assez bien conservé [...] La porte principale qui s'ouvre sur le côté occidental est revêtue tout autour de carreaux de faïences peints. La partie septentrionale fait face à la Grande Mosquée qui n'en est séparée que par une rue ». Quelques années auparavant, le Général français Debaupoult, un autre témoin oculaire visitant cet édifice, fut ébloui par sa grande beauté en s'exclamant « c'est trop beau ; c'est trop beau ! » (cité par Sari 2006 : 184). Ces portraits ne sont pas des éloges nostalgiques ; tous ceux qui ont eu la chance de voir cette médersa s'accordent à la décrire comme un chef-d'œuvre de finesse et d'harmonie décorative.

3 UNE SPATIALITÉ TYPIQUE DES PALAIS ANDALOUS

3.1 Description spatiale de la médersa

Le bâtiment s'ordonne selon deux axes, l'un nord-est/sud-ouest, passant au centre de deux portes monumentales, le second nord-ouest/sud-est traversant le mihrab de l'oratoire. Le plan de la médersa (Fig. 2) nous montre que l'entrée sud-ouest ouvrait sur un porche carré. La porte de ce porche franchie, on empruntait un couloir qui conduisait

directement à la cour. Un dispositif apparemment semblable se trouvait à l'opposé du patio (côté nord-est), à la différence près que l'entrée en avant-corps paraît avoir été moins saillante sur le mur de cette façade. Au sud-ouest, les latrines se composaient d'un bâtiment annexe (Fig. 2, F).

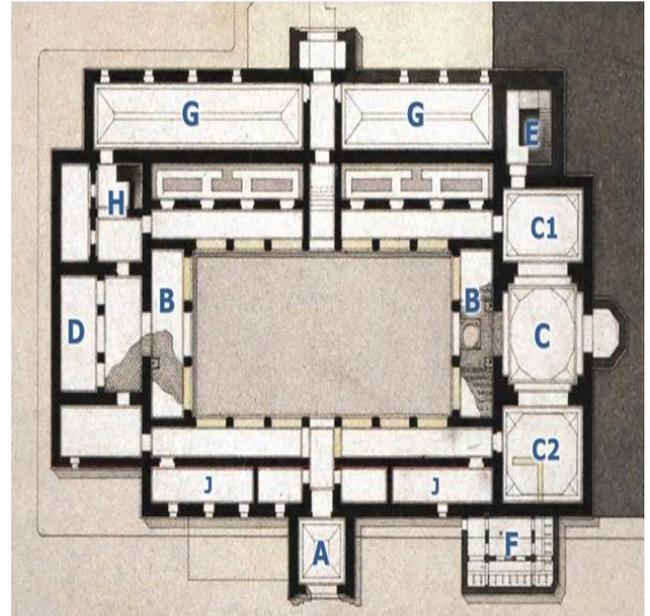


Figure 02 : Plan de la médersa Tachfiniya, restitution d'Edouard Danjoy, 1873

Source: Aquarelle E. Danjoy ; traitée par les auteurs (Koumas et Nafa 2003 : 94)

De part et d'autre de la cour centrale se trouvaient, au nord-est, un espace rectangulaire, et au sud-ouest, un autre espace barlong pourrait peut-être avoir été occupé par un tombeau (Fig. 2, C2). Un minaret carré s'ouvrait sur la salle de prière, à l'angle du bâtiment. On y montait par un escalier, tournant en volées rectilignes et paliers d'angle, autour d'un noyau central (Fig. 2, E). La galerie nord-est, protégeant un long mur percé de huit portes, indique l'existence de chambres-cellules d'étudiants, et dont les cloisons de séparation ont disparu. La galerie Sud-ouest est attenante à deux longues salles (Fig. 2, J), dont les fenêtres donnant sur l'extérieur suggèrent qu'il y ait eu, là aussi, des chambres d'étudiants. La restitution de huit de ces cellules semble logique (Golvin 1995 : 202).

3.2 Des proportions comparables à celles des palais

La grande cour, de forme rectangulaire, était beaucoup plus profonde que large (rapport longueur/largeur, environ 22/9 m). Hormis le cas unique de la madrasa al-Mustansiriya de Bagdad, aucun cas répertorié n'adopte ce schéma dans des médersas, ni en Afrique du Nord, ni en Asie occidentale. Un patio avec des proportions aussi étirées permettait au regard de s'échapper loin devant soi et conférait un caractère grandiose à l'édifice. Ce rapport longueur/largeur très particulier est une caractéristique qui se retrouve dans

presque tous les grands palais andalous, ce qui s'accorde avec l'hypothèse selon laquelle la Tachfniya présentait des traits caractéristiques de l'architecture palatiale hispano-mauresque.

De plus, la taille et les dimensions de cette médersa n'étaient guère modestes, accentuant ainsi ce caractère grandiose. Elle s'étendait sur une surface de 1100 m², faisant d'elle la deuxième plus grande médersa maghrébine au Moyen-Âge, juste derrière la Bou-anania de Fès (voir Golvin 1995 : 307).

3.3 Des antichambres de palais

La grande cour était bordée de galeries sur ses quatre côtés dont les plus courts étaient fermés latéralement par des murs (Fig. 2, B). Cela créait en avant de ces deux petits pavillons « des sortes d'anti-salles faisant penser à certains petits palais de l'Alhambra » (Marçais 1945 : 274). Cette caractéristique commune, soulevée par Geroges Marçais, entre le cas d'étude et le petit palais du Partal (l'Alhambra) est une autre donnée qualitative confortant notre hypothèse.

De surcroît, l'utilisation des galeries de la cour comme des antichambres, et non pas comme un déambulatoire, protégeait l'intérieur des salles longeant les deux petits pavillons. Ceci leur conférerait une atmosphère paisible, propice à l'enseignement et la quiétude.

3.4 Des salles tripartites

Tout le côté sud-est se trouve occupé par la salle de prière. Elle se divisait en trois secteurs ; au centre, un secteur de forme carrée dont les angles étaient rompus par des redents, ce qui suppose l'existence de trompes supportant une coupole (Fig. 2, C). Le mihrab formait une niche polygonale profonde d'un type bien connu dans l'art hispano-mauresque. Les quelques vestiges de son décor nous laissent supposer qu'il ne le cédait en rien à ceux des palais contemporains.

Comme le faisait si justement remarquer Georges Marçais (1945 : 276), cette salle de prière évoque assez nettement celles que nous pouvons trouver en Syrie, plus particulièrement à Alep où elle présente un oratoire tripartite précédé d'une galerie à trois arcades. Ceci dit, rien dans le reste du bâtiment ni dans le décor ne saurait évoquer le Moyen-Orient. Nous restons, ici, dans un contexte essentiellement andalou-maghrébin (Golvin 1995 : 202). Pour rattacher des exemples à cette idée, il convient de signaler que la salle des rois du palais des lions (l'Alhambra de Grenade) et le salon des marbres du palais de l'Aljaferia (Saragosse) présentent également une organisation tripartite identique à ce que nous avons décrit. Ainsi, nous serions tentés de dire que l'oratoire de la Tachfniya le tient des palais andalous et non pas des médersas du Moyen-Orient, mais nous ne pouvons pas affirmer cela. Toujours est-il, cette similitude ne peut être qu'un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse de cette étude.

3.5 Un plan cruciforme des palais andalous

Lucien Golvin (1995 : 202) pense que les longues chambres (Fig. 2, G) n'existaient pas dans le plan initial. Leur suppression redonne au monument un équilibre parfait des masses. Il pense également que l'entrée aurait pu se trouver en (Fig. 2, D) dont la fonction n'est pas claire. Dans un tel cas de figure, il conviendrait de fermer l'entrée en porche (Fig. 2, A) qui deviendrait une sorte de qoubba (coupole). Ainsi serait obtenu, sans grand bouleversement, un bâtiment de plan cruciforme à peu près parfait. Notons que le plan cruciforme trouve son expression la plus remarquable en Andalousie où les palais nasrides s'ordonnaient eux aussi en quatre pavillons, reproduisant de la sorte l'image du paradis et de ses quatre rivières.

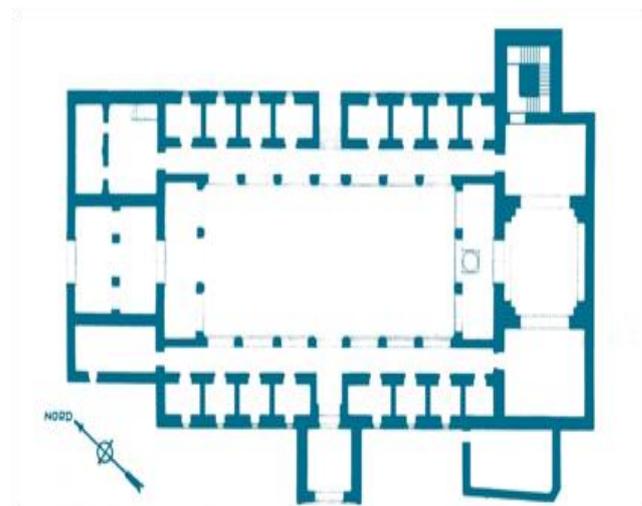


Figure 03 : Plan de la médersa Tachfniya : Restitution hypothétique selon un plan cruciforme.

Source : auteurs

4 UN VOCABULAIRE ESTHÉTIQUE DIGNE DES PLUS GRANDES DEMEURES PRINCIÈRES

En dépit du fait que sur les différentes photos du XIX^e siècle, les murs de la médersa sont délabrés, les toitures quasiment effondrées, la cour désertée ; les mosaïques qui subsistaient lors de la démolition nous donnent l'idée d'une abondance de décor céramique dont Georges Marçais (1945 : 276) admettait ne pas avoir trouvé d'équivalent au Maghreb ou en Espagne. Selon ses propos, les mosaïques de zellijs⁽¹⁾ encadraient non seulement les arcs et l'entrée principale (décoration très conventionnelle à l'époque), mais la flore et la géométrie étaient employées aussi dans les mosaïques murales et dans les paysages de la cour et des salles. Or, selon lui, une telle somptuosité apparaît comme exceptionnelle. L'une des explications à cette "exceptionnalité" résiderait, à notre sens, dans le fait que la Tachfniya n'a jamais été construite comme une simple médersa, mais plutôt comme monument de référence et une image de marque évoquant les sultans abd al-wadides zianides.

Ajoute-t-on qu'en plus des ornements floraux et géométriques, qui sont respectivement des entrelacs curvilignes et rectilignes, nous avons relevé des entrelacs mixtilignes qui sont une combinaison de lignes droites géométriques et de lignes courbes florales (Fig. 4). Néanmoins, bien que ce type d'entrelacs soit plutôt rare, la médersa Tachfiniya n'en constitue pas un prototype. Cette manière de faire existait déjà dans les moucharabiehs de la Grande Mosquée de Cordoue ; toutefois, ces moucharabiehs étaient réalisés avec du stuc où il est bien plus simple d'exécuter ces motifs sur ce matériau que sur du zellij.

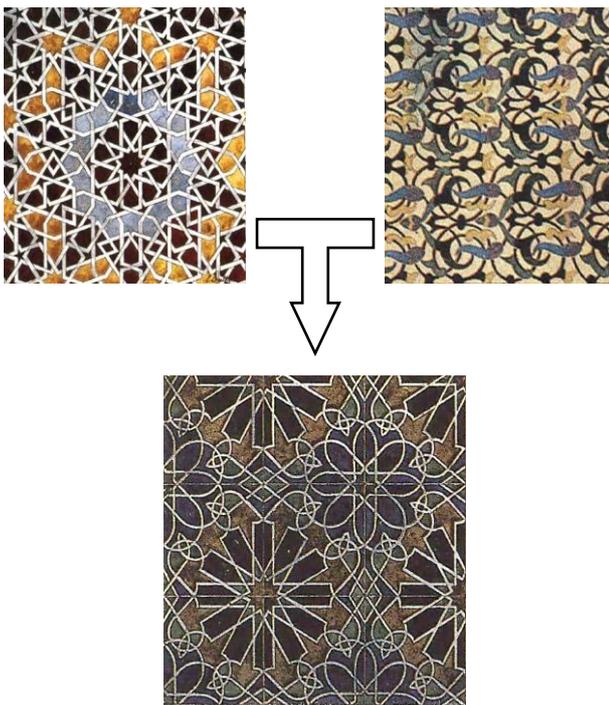


Figure 04 : Entrelacs mixtilignes résultants d'amalgame d'entrelacs rectilignes (géométriques) et curvilignes (florales)

Source : auteurs, à partir des aquarelles d'E. Danjoy (Koumas et Nafa 2003 : 97-98)

4.1 Un porche d'entrée suivant la tradition hispano-mauresque

L'entrée sud-ouest s'ouvrait en grand arc brisé et outrepassé dont la voussure s'ornait d'un décor sculpté en arc polylobé (voir Fig. 5). Le grand arc présentait un extrados de tracé légèrement excentré par rapport à l'intrados, selon une tradition qui est apparue à Tlemcen dès l'époque almoravide. À la différence du grand arc, l'arc polylobé est adopté ici suivant la tradition almohade où il ne se place pas à l'intrados, mais en tant que limite séparant les mosaïques géométriques des mosaïques florales.

L'ensemble du portail était recouvert de zellij polychromes qui devaient constituer un décor d'un aspect exceptionnel. Dans la partie droite plus ou moins bien conservée, nous pouvons voir des polygones étoilés qui décoraient

l'écoinçon et le rebord d'encadrement et qui illustrent bien le savoir-faire particulier des décorateurs de cette époque. Néanmoins, le portique de ce portail présente une avancée sur le mur de la façade largement adoptée au Maghreb et en Andalousie durant le bas Moyen-âge.



Figure 05 : à gauche, Porche d'entrée sud-ouest de la médersa Tachfiniya, photographie de Pedra, 1859 ; à gauche, L'écoinçon de Porche d'entrée, aquarelle Edouard Danjoy, 1873

Source : Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Paris. Cliché : Amine KASMI

4.2 Le positionnement et la décoration de la vasque

Dans la galerie en avant de la salle de prière subsistait encore, en 1873, une bonne partie du pavement, dont le seuil était couvert de mosaïques d'entrelacs floraux (voir Fig. 4). C'est, sauf erreur, le seul pas-de-porte ainsi décoré, recensé chez les archéologues (Marçais 1945 : 276). Les palmes et les enroulements de tiges découpées dans la terre cuite garnissaient de même les écoinçons d'une vasque qui se creusait dans la galerie, formant ainsi un carré autour duquel se trouve un revêtement de petits carreaux posés sur pointe sur le reste de la surface (voir Fig. 6). Ce bassin circulaire, défoncé de cannelures rayonnantes comme une coquille marine, et au-dessus duquel devait monter un jet d'eau, ne se trouve guère dans les médersas maghrébines (Marçais 1945 : 278). Par contre, nous pouvons trouver des modèles semblables dans le palais des Comares (l'Alhambra de Grenade) où deux vasques se positionnent aux deux extrémités du long patio de la Acequia.

À l'inverse de la majorité des édifices musulmans où le jet d'eau se positionne au centre du patio, la vasque de la Tachfiniya est entièrement excentrée de la même façon que le palais des Comares. Cette ressemblance renforce davantage l'hypothèse émise d'une éventuelle parenté entre la médersa et les palais andalous.

Se trouvant à l'intérieur même de la galerie, ce jet d'eau était à proximité de salle de prière pour des raisons

évidentes d'ablution, libérant ainsi la cour centrale de tout obstacle physique.

Ceci s'expliquerait, à notre avis, par une volonté d'avoir une grande étendue entièrement dégagée et favorable à d'éventuelles réunions plénières. La forme de la cour très allongée permettrait donc de contenir des rassemblements autour de maîtres savants.

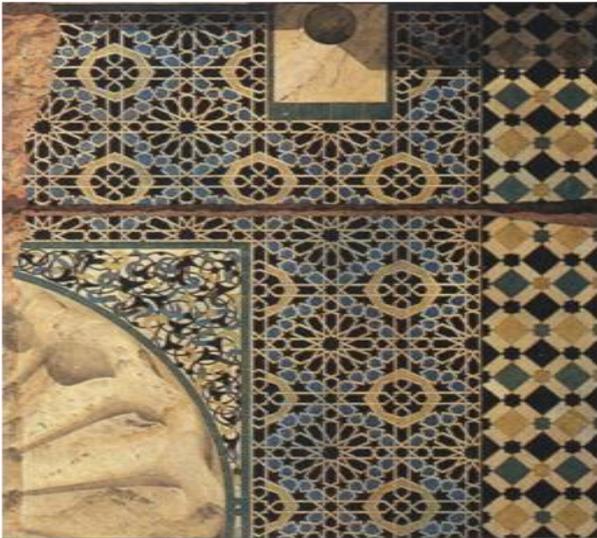


Figure 06 : Zellijs entourant la vasque de la médersa Tachfina

Source: Aquarelle E. Danjoy (Golvin 1995 : 208)

4.3 Les mosaïques de la Tachfina et des palais du Méchouar (II)

Le revêtement du pilier de l'oratoire (Fig. 4, Entrelacs rectilignes) montre la grande richesse et la polychromie des panneaux de zellijs relevés. L'architecte Edmond Duthoit en fait le plus grand éloge, selon ses mots « ces mosaïques sont d'un dessin le plus gracieux et la coloration répond à un charmant tracé. Ce sont les plus belles qui existent en Algérie... » (Duthoit 1873 : 325).

Des archéologues ont fait remarquer que ces motifs sont très semblables à certains panneaux provenant des anciens palais du Méchouar (Charpentier et al. 2011 : 146). Il n'est donc pas surprenant de constater cela, surtout si on sait que les trois palais du Méchouar ont été édifiés au même moment que la médersa, en ayant recours aux mêmes techniques et aux mêmes artisans. Cette analogie entre la Tachfina et les palais du Méchouar vient corroborer l'hypothèse du caractère palatiale de cette médersa.

5 LA DÉMOLITION DE LA TACHFINIYA ET SES VÉRITABLES RAISONS

Hormis la médersa d'al-Ubbad qui se trouve à l'extramuros de la ville, toutes les médersas de Tlemcen ont disparu lors de l'occupation française. Non seulement ces démolitions constituent une immense perte pour l'institutionnalisation

du savoir en Algérie, mais aussi, pour le savoir-faire architectural médiéval au Maghreb central. Plus particulièrement, à l'égard de la médersa Tachfina, Georges Marçais (1936 : 46) soulève une question épineuse : « Pourquoi faut-il que le seul monument qui nous restât de lui [Abou Tachfine], la Médersa Tachfina, qui contenait encore d'admirables marqueteries céramiques et qui, discrètement restaurée, eût été l'une des parures de la ville, ait été rasée en 1872 pour bâtir la Mairie (et quelle mairie !) et pour élargir la place ? »

Contrairement à ce que laissait entrevoir l'historiographie coloniale, sa démolition en 1873 ne saurait s'assimiler à un quelconque réaménagement pour la création d'une place publique. En réalité, la date retenue pour la démolition de la Tachfina correspond parfaitement à celle d'une Algérie durement réprimée au lendemain de l'insurrection de 1871-72 (Sari 2006 : 109).

Ce qui est certain, c'est que plusieurs décennies après sa disparition, ce joyau du savoir et du savoir-faire ne cesse de fasciner. Un historien de la ville de Tlemcen le témoigne en ces termes : « En 1998, lors de l'installation de tuyaux de gaz de la ville, à l'angle ouest de la mairie, au fond d'une tranchée apparut le sol couvert de plaques de céramique multicolores garnies de marbre de la médersa Tachfina par la beauté de ces petits carreaux brillants dans leur état primitif. Je me suis émerveillé de cette découverte du parterre [...] Par contre je me suis attristé de la destruction de ces joyeux patrimoniaux incomparables. C'est impardonnable devant l'histoire » (Lachachi 2002 : 234).

6 CONCLUSION

La disparition de la Tachfina est d'autant plus tragique qu'elle « offrait un type de médersa très particulier, unique même au Maghreb » (Marçais 1945 : 273). Il est vrai qu'elle présente des analogies avec la cour à galeries et l'oratoire dans les autres médersas médiévales, mais l'ordonnance et la physionomie générale différencie ce monument tlemcenien de tout ce qui est connu ailleurs. D'abord, elle avait un statut particulier de par son schéma spatial. L'adoption d'un patio avec des proportions aussi étirées n'est pas sans nous rappeler les palais andalous, de même que le plan cruciforme en longueur. Le jet d'eau de la médersa évoque lui aussi l'organisation de certains palais de la l'Alhambra en raison de son emplacement complètement excentré. De plus, la céramique jouait un rôle capital dans le décor des surfaces, à savoir : l'encadrement des portes, le pavage du sol, même les seuils subsistants étaient couverts de mosaïques d'entrelacs floraux. C'est, rappelons-le, le seul pas-de-porte mauresque ainsi décoré. Le pavage des salles était formé par endroits d'étoiles à vingt pointes d'une très grande complexité et d'une remarquable délicatesse. Autre particularité de cette céramique est que certains entrelacs géométriques sont combinés à des formes curvilignes ; l'intégration de courbes dans des motifs habituellement rectilignes a donné lieu à des motifs mixtilignes, extrêmement compliqués à exécuter sur du zellijs.

Ainsi, à l'issue de cette étude, nous pouvons affirmer que la singularité de la médersa Tachfīniya, par rapport aux autres lieux d'enseignement musulman, réside dans sa spatialité et son vocabulaire ornemental qui s'apparente plus à une architecture palatiale hispano-mauresque qu'à une architecture de médersa, faisant d'elle non pas seulement un lieu d'enseignement, mais un palais dédié au savoir.

Nous pouvons également faire le constat ou de moins dire que cette médersa a fait l'objet de tous les soins et de toutes les attentions d'un roi qu'on surnommait le "prince artiste". En effet, le roi Abou Tachfīne « se plaisait à l'embellir comme il embellissait son propre palais » (Bargès 1859 : 331). Ceci ne peut être qu'un indicateur de la place importante qu'avaient le savoir et l'enseignement dans la dynastie Abd al-Wadīde Zianide, où les érudits et les hommes de science étaient inhumés dans la nécropole royale au même titre que les princes et princesses.

REFERENCES

- [1] Bargès, J.-J.-L. (1859), Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom, sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments, anecdotes, légendes et récits divers : souvenirs d'un voyage, Duprat, Paris.
- [2] Charpentier, A. et al. (2011), L'image de Tlemcen dans les archives françaises, Catalogue de l'exposition tenue à Tlemcen du 21 au 24 octobre 2011, Mauguin, Blida.
- [3] Duthoit, E. (1873), « Rapport sur une mission scientifique en Algérie », paru dans Les Archives des Missions Scientifiques et littéraires, 3^e série, tome I.
- [4] Et-Tenassy, M. (1852), Histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen, trad. Bargès J.-J.-L., Duprat, Paris.
- [5] Et-Tenassy, M. (1887), Complément de l'histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen, trad. Bargès J.-J.-L., Leroux, Paris.
- [6] Golvin, L. (1995), La Madrasa médiévale : architecture musulmane, Édisud, Aix-en-Provence.
- [7] Golvin, L. (1979), Essai sur l'architecture religieuse musulmane, tome 4, l'art hispano-musulman, Éditions Klincksieck, Paris.
- [8] Koumas, A. et Nafa, C. (2003), L'Algérie et son patrimoine : Dessins français du XIX^e siècle, Éditions du Patrimoine, Paris.
- [9] Lachachi, O. (2002), Le passé prestigieux de Tlem'cen : ancienne capitale du célèbre berbère Ya'Ghomrac'en, fondateur de la nation, Éditions Ibn Khaldoun, Tlemcen.
- [10] Lawless, R. (1975), « Tlemcen capitale du Maghreb central : analyse des fonctions d'une ville islamique médiévale », Revue de l'occident musulman et de la méditerranée, n^o1.
- [11] Léon l'Africain, J. (1556), Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde, trad. Jean Temporal, éd. Plantin, Anvers.
- [12] Marçais, G. (1936), « Tlemcen : Ville d'art et d'histoire », Extrait du Deuxième Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord, tenu à Tlemcen du 14 au 17 avril 1936, Revue Africaine, n^o368-369, 3^e-4^e trimestre, Alger.
- [13] Marçais, G. (1945), Remarques sur les médersas funéraires en Berbérie, à propos de la Tachfīniya de Tlemcen, Extrait des Mélanges Gaudefroy-Demombynes, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.
- [14] Sari, D. (2006), Tlemcen : la cité-patrimoine à sauvegarder, la Tachfīniya à reconstruire impérativement, Éditions ANEP, Alger.

⁽¹⁾ Zellij : terme d'origine andalouse « azulejo » signifiant carreau de céramique émaillée. Il est aussi utilisé pour désigner la marqueterie de fragments de terre cuite entaillée.

⁽¹¹⁾ Le Méchouar (lieu où l'on tient conseil) est un complexe palatin fortifié où les rois de Tlemcen réunissaient leurs ministres pour délibérer sur les affaires de l'État.